

Filiations postcoloniales

Associé à un tournant amorcé pendant le dernier quart du vingtième siècle, celui de la littérature du renouvellement et de la littérature-monde¹ grâce auxquelles le sujet, l'histoire et le monde effectuent leur retour sous la plume des écrivains libérés des contraintes imposées par les théories de l'intransitivité du texte et dans les pages des livres que l'on n'hésite plus à qualifier de fictionnels ou romanesques, le récit de filiation n'est cependant pas affranchi des ombres d'une modernité « en rupture d'héritage »². Si sous la plume de Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Emmanuel Carrère, Sylvie Germain, Annie Ernaux ou Marie NDiaye le plaisir de raconter et de se raconter l'emporte sur les contraintes formelles, leur écriture n'est pas moins hantée par « l'anxiété de l'influence »³ biographique et littéraire que celle d'un Georges

¹ J. Barth, « La Littérature du renouvellement : la fiction postmoderniste », [dans :] *Poétique*, 1981, n° 48, p. 395-405, traduction française de l'article « The Literature of Replenishment: Postmodernist Fiction », [dans :] *The Atlantic Monthly*, janv. 1980, n° 245, p. 65-71; « Pour une littérature-monde en français » (coll.), [dans :] *Le Monde*, 16 mars 2007. Sur la question de la littérature-monde comme symptôme d'un malaise idéologique et institutionnel signalant la nécessité de réévaluer les critères et les pratiques de la critique littéraire, voir O. Panaïté, *Des littératures-mondes en français. Écritures singulières, poétiques transfrontalières dans la prose contemporaine*, Amsterdam – New York, Rodopi, 2012.

² L. Demanze, *Encres orphelines. Pierre Bergounioux, Gérard Macé, Pierre Michon*, Paris, José Corti, 2008, p. 9.

³ H. Bloom, *The Anxiety of Influence: A Theory of Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 1973.

Perec dans *W ou le souvenir d'enfance*, d'un Claude Simon dans *La Route des Flandres* ou d'une Marguerite Duras dans *Un barrage contre le Pacifique*. Mais là où leurs précurseurs obliquaient vers la structure textuelle, les écrivains de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècle approfondissent voire ressassent les possibilités offertes par la matière thématique de l'origine, de la mémoire et de la fable familiale.

Lieu commun du récit de filiation, l'archéologie du passé familial fait l'objet d'une quête qui emprunte parfois aux sciences sociales (psychanalyse, sociologie, ethnographie, historiographie) et qui rattache souvent la littérature à une enquête sur l'atavisme, le doute identitaire et la crise de l'appartenance communautaire. Pour Jean Rouaud, ce souvenir du lignage investit la voix narratrice à travers laquelle « le nous [qui] s'exprime, comme une voix intérieure collective, un ressassement du souvenir »⁴ ; dans *Vies minuscules* de Pierre Michon, les femmes veilleuses, des « ombres aspirant à plus d'ombre » hugoliennes, transmettent rituellement la légende obscure des « aïeux » lointains, gens du village dont la mémoire meurtrie remonte à plusieurs générations dans le passé⁵. Les voix féminines racontent la légende – ou comblent le silence – des pères, comme l'a montré D. Viart⁶ ; ces derniers sont souvent les acteurs muets d'une scène primitive comme le départ pour les colonies d'un pauvre orphelin ou du fils ingrat, chassé loin de la maison paternelle, à travers laquelle se rejoue le théâtre d'une mémoire atavique, codée, sempiternelle dans lequel les individus, dépouillés de toute qualité particulière, « les figures aux noms alternés, Étienne, Jean, Pierre, Baptiste », endossent les rôles abs-

⁴ J. Rouaud, *Les Champs d'honneur*, Paris, Minuit, 1990, p. 300.

⁵ P. Michon, *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, 1986, p. 35.

⁶ D. Viart, « Le silence des pères au principe du "récit de filiation" », [dans :] *Études françaises*, 2009, vol. 45, n° 3, p. 95-112.

traits impartis par le destin ou la terre qui « ne voulait rien savoir »⁷.

Mère-Solitude d'Émile Ollivier, écrivain québécois d'origine haïtienne, s'ouvre sur une absence que révèle le pathos d'une racinienne inversion : « De père, je n'en ai jamais vu, jamais connu. [...] De père, il n'en a jamais été question »⁸. Le trope du père absent, associé à la manipulation historique de la mémoire et à l'absence de racines, apparaît aussi chez la Mauricienne Ananda Devi : la figure qu'elle nomme « le passant » dans son roman *Soupir* participe d'un récit sur la filiation dégradée et la perte de légitimité collective qui met en scène un monde peuplé par des « âmes errantes », des « écorces vides », capturées par un « passé-présent incertain »⁹. Dans le registre burlesque, Éric Chevillard met en avant la répétition mécanique et les dévoiements monstrueux de la filiation :

Pour dire les choses crûment, mes parents furent liés d'abord par un étroit cousinage. Qu'importe. Au reste, nous sommes tous consanguins, de la même veine, nous baignons dans le même sang, et, puisque nous sommes tous frères, nous sommes à plus forte raison cousins.¹⁰

La généalogie accomplit ici son rêve totalitaire car le tissu familial, se nourrissant de sa propre substance, s'accroît et s'épaissit jusqu'à gagner une sorte de perfection opaque (les parents sont cousins les uns des autres comme de leurs enfants) mais elle perd sa fonction sociale structurante et se désintègre dans l'indifférence du cousinage universel et de l'insignifiance du « Qu'importe ».

L'absence à soi-même de l'individu animé par les réflexes ancestraux mobilise tout un imaginaire du mystère, du voyage et de la descente aux enfers. On n'en retiendra ici, à titre d'exemple, que le réseau motivique de l'enfouissement : le « puits » et le « cagibi intérieur » où le prota-

⁷ P. Bergounioux, *Miette*, Paris, Gallimard, 1995, p. 114.

⁸ É. Ollivier, *Mère-Solitude*, Paris, Le Serpent à plumes, 1994, p. 9.

⁹ A. Devi, *Soupir*, Paris, Gallimard, 2002, p. 113, 86.

¹⁰ É. Chevillard, *Préhistoire*, Paris, Minuit, 1994, p. 35-36.

goniste de *Rimbaud le fils* de Michon refoule ses parents, la malle ou le sac dans *L'Orphelin* ou *La Toussaint* de Pierre Bergounioux, la cave dangereuse « où il faut entrer coûte que coûte » qu'évoque Annie Ernaux dans *Se perdre*¹¹ et le « caveau familial » de Jean Rouaud. La tombe est parfois celle du fils rebelle, que le père érige pour atténuer le scandale d'une disparition prématurée, contre-nature car se laissant mourir avant son temps, la progéniture porte un coup fatal à la loi atavique : il en est ainsi du tombeau richement orné de Fadel dans *Les Tambours de la mémoire* de Boubacar Boris Diop qui marque la soumission posthume du fils à l'autorité paternelle, lui-même agent de l'autorité politique¹², ou d'Antoine Peluchet dont la sépulture sans corps récupère son désir exorbitant de fuir, de s'arracher à l'emprise du lignage, dans la logique inexorable de la « race » des fils. Ce dernier exemple ajoute une autre dimension à cette place du dernier repos et du triomphe de l'atavisme : c'est un lieu vacant à jamais, une béance ouverte au prochain occupant qui est encore à venir, car toujours déjà là.

L'absence de légitimité – du fils bâtard, orphelin, rebelle ou mal-aimé ; de la fille bafouée, soumise, violée – se traduit fictivement par une surenchère de légitimité posturale. Chaque narrateur s'autorise en même temps à réinventer la fable originaire dont il comble les lacunes et réaménage les faits. Dans la citation du texte de Michon, on aura remarqué par exemple la condition ambivalente du narrateur telle que son récit la fait paraître : il est, d'une part, le laissé-pour-compte de la famille, le mal loti – si Antoine Peluchet n'était pas disparu dans l'obscurité du continent africain, « je serais enterré n'importe où, au hasard de ma mort », dit-il –, et jouit, d'autre part,

¹¹ « Ce besoin que j'ai d'écrire quelque chose de dangereux pour moi, comme une porte de cave qui s'ouvre, où il faut entrer coûte que coûte » (A. Ernaux, *Se perdre*, Paris, Gallimard, 2001, p. 377).

¹² B. B. Diop, *Les Tambours de la mémoire*, Paris, Nathan, 1987.

d'une place d'exception, « fin de race, moi le dernier à me souvenir de lui, je serai gisant »¹³, ce qui fait de lui un enfant-roi (le gisant), la finalité ultime de son lignage et le fin mot de l'histoire. Sous l'humble masque du scribe, figure quasi-omniprésente de cette écriture mémorielle (par exemple, chez Pierre Michon, Richard Millet, Gérard Macé, Pierre Bergounioux, Linda Lê), se cache un fils ou une fille rêvant de devenir auteur(e) du père en le ramenant au présent avec une puissance d'évocation proche de la « résurrection de la vie intégrale »¹⁴ qui répond aux exigences d'« une éthique de la restitution »¹⁵.

« Cette forme littéraire a pour originalité de substituer au récit plus ou moins chronologique de soi qu'autofiction et autobiographie ont en partage, une enquête sur l'ascendance du sujet. Tout se passe en effet comme si, la diffusion de la réflexion psychanalytique ayant ruiné le projet autobiographique en posant l'impossibilité pour le Sujet d'accéder à une pleine lucidité envers son propre inconscient, les écrivains remplaçaient l'investigation de leur intériorité par celle de leur antériorité familiale »¹⁶. Mais quelle antériorité pourrait s'ouvrir à l'examen d'une fille dont le passé familial et communautaire « est vidé de toute substance » et comment un fils pourrait-il sonder son intériorité alors que, voulant « tout simplement être un homme parmi d'autres hommes »¹⁷, il se découvre, sous le regard du Blanc, « objet au milieu d'autres objets »¹⁸, chose sans contenu tissée

¹³ P. Michon, *Vies minuscules*, op. cit., p. 55.

¹⁴ J. Michelet, *Histoire de France*, « Préface », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, P. Viallaneix (éd. critique), Paris, Flammarion, 1974, t. 4, p. 12.

¹⁵ D. Viart, « Éthique de la restitution. Les *fictions critiques* dans la littérature contemporaine et l'Histoire », [dans :] Y. Baudelle et al. (dir.), *Roman, histoire, société. Mélanges offerts à Bernard Alluin*, Lille, Université Charles de Gaulle – Lille 3, 2005, p. 73-87.

¹⁶ D. Viart, « Le silence des pères au principe du "récit de filiation" », op. cit., p. 95.

¹⁷ F. Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p. 9.

¹⁸ *Ibidem*, p. 108.

de « mille détails, anecdotes, récits » inventés et colportés par l'autre¹⁹ ? Cet autre est fondateur de famille – la plantation, la colonie, l'empire – venant se substituer au père-sujet colonial, infantilisé, dépossédé de son corps et de son nom, privé de toute autorité – y compris sur ses propres enfants – et « raflé dans la rue en compagnie de ses enfants, dénudé en même temps qu'eux, torturé sous leurs yeux »²⁰.

Il convient alors de se demander en quoi la condition postcoloniale infléchit, d'abord, les fonctions et la typologie du récit de filiation et comment elle transforme la définition de la filiation et de ses manifestations littéraires. Dans le contexte postcolonial, ses formes jettent une nouvelle lumière sur la condition d'un sujet « à qui son passé fait défaut »²¹. La filiation postcoloniale met écrivains et lecteurs devant la possibilité même de sonder une ascendance occultée par l'oubli des origines à travers la traite des esclaves et la traversée atlantique dans la cale du bateau négrier, la rature de la mémoire entamée dans le cadre plantationnaire du premier empire colonial²², et l'aliénation individuelle et collective parachevée au moyen de la substitution d'un récit originaire par un autre (nombreux sont les autobiographies d'écrivain ainsi que les romans ou les films qui évoquent la phrase-fétiche du système éducatif français « nos ancêtres les Gaulois » et décrivent ses effets sur les jeunes colonisés) sous le second empire, étayé par l'idéologie de la mission civilisatrice.

¹⁹ *Ibidem*, p. 110.

²⁰ F. Fanon, *L'An V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2001, p. 83.

²¹ D. Viart, « Filiations littéraires », [dans :] J. Baetens et D. Viart (dir.), *États du roman contemporain. Écritures contemporaines 2*, Paris, Lettres modernes Minard, 1999, p. 115-139.

²² Les traces profondes laissées par ce processus d'infantilisation irriguent l'imaginaire littéraire moderne et contemporain comme le montre par exemple Valérie Loichot dans son ouvrage consacré aux « récits orphelins » d'écrivains comme Édouard Glissant ou Toni Morrison (V. Loichot, *Orphan Narratives. The Postplantation Literature of Faulkner, Glissant, Morrison, and Saint-John Perse*, Charlotte, University of Virginia Press, 2007).

Le roman offre cette « vision prophétique du passé »²³ exhortée par Édouard Glissant qui comble les lacunes des archives et fait résonner les silences de l'histoire. On peut citer ici presque toute l'œuvre fictionnelle d'Édouard Glissant, à partir de son début romanesque avec *La Lézarde* en passant par *Malemort* et *Mahogany* jusqu'à *Ormerod* ou celle de Patrick Chamoiseau de *Texaco* à *Biblique des derniers gestes*. On peut également penser aux romans généalogiques de Maryse Condé tels que *Les Derniers Rois mages* ou *Désirada*. La littérature beur qui émerge dans les années quatre-vingt ainsi que celle des banlieues de la génération suivante reposent toutes deux sur la question de l'héritage qui façonne la construction identitaire dans *Le Gone du Chaâba* d'Azouz Begag comme sa déconstruction chez une Faïza Guène, par exemple.

Le génocide colonial devient la matrice d'une nouvelle forme de filiation (qui parfois, comme chez Léonora Miano, subvertit la saga familiale pour se livrer à un examen intransigeant de la responsabilité africaine dans la traite négrière). La di-genèse vient effacer l'illusion de la racine unique et ouvre les imaginaires à ce qu'Edward Saïd appelait « l'affiliation »²⁴ qui permet aux écrivains de construire leur propre généalogie littéraire, hors des attaches et des passages obligés nationaux, ethniques ou raciaux : chez Bessora, par exemple, dont le fantasme généalogique puise tout autant dans *La Bible de Sacy* que dans *l'Essai sur l'inégalité des races* de Gobineau, tout autant dans la correspondance aux relents racistes de Thomas Jefferson que dans le récit de l'esclave affranchi et intellectuel abolitionniste, Frederick Douglass. Pour sa *Sentimenthèque*, Patrick Chamoiseau se revendique à la fois du « grand béké » à l'ascendance esclavagiste, Saint-John Perse, et du

²³ É. Glissant, *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981, p. 132.

²⁴ E. Saïd, *The World, the Text and the Critic*, Cambridge, Harvard University Press, 1983, p. 24.

« conteur nègre Congo »²⁵. Quant à Dany Laferrière, il se dit écrivain japonais ou américain, plus influencé par Mishima ou Dos Passos que par Césaire ou Senghor. La créolisation comme processus issu des rencontres souvent meurtrières d'éléments hétéroclites remplace le métissage et son déterminisme bio-symbolique, aussi le mulâtre tragique de Faulkner devient-il le pathétique sujet de la quête du père blanc dans *Zoonomia*, la satire darwinienne publiée par Bessora en 2018²⁶. Enfin, la dépossession physique, culturelle et identitaire entendue comme la condition même de l'héritage postcolonial, conduit à l'éclosion d'un genre mémoriel singulier, celui du tombeau narratif contemporain qui se penche sur les multiples formes de la « mise sous silence » des parents en régime colonial et postcolonial. Il en est ainsi des tombeaux de la mère chez Alain Mabanckou dans *Lumières de Pointe-Noire*, chez Patrick Chamoiseau dans *La matière du silence* ou chez Dany Laferrière dans *L'Énigme du retour*. Encore plus nombreux sont les tombeaux du père : *Dans la maison de mon père* d'Assia Djebar, *Loin de mon père* de Véronique Tadjo, *Je ne parle pas la langue de mon père* de Leïla Sebbar ou *Lettre morte* de Linda Lê. Bon nombre de ces textes (Tadjo, Sebbar) réécrivent « en clé mineure »²⁷ le grand récit historique ou national fondé sur la métaphore familiale. Suivant la perspective des enfants (-soldats), des femmes ou des marginaux dont ils suivent le regard ou restituent la parole, ces textes frappent les mythes de l'appartenance nationale, du lien organique à la terre ou du sang partagé.

²⁵ P. Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 2002, p. 108, 257 et passim.

²⁶ Bessora, *Zoonomia*, [dans :] *Eadem, La Dynastie des boiteux* (tétralogie), Paris, Le Serpent à Plumes, 2018, vol. 1.

²⁷ Selon l'expression qu'emploie Susan Andrade dans le titre de son ouvrage consacré aux romans féminins ou « domestiques » de l'Afrique postcoloniale (S. Andrade, *The Nation Writ Small: African Fiction and Feminisms*, Charlotte, University of Virginia Press, 2010).

La chronologie interne de ce corpus met aussi en évidence les différentes manières de représenter et de penser les enjeux complexes de la filiation selon que l'accent se déplace de la victimisation coloniale des parents dans la génération de Glissant, Condé ou Djébar, sur les effets de l'aliénation coloniale sur la psychopathologie et les dérives de « la postcolonie »²⁸ dans celle de Diop, Tadjou, Chamoiseau ou Begag, et enfin sur la contestation des concepts de famille, héritage, lien de sang mais aussi sur la critique des discours sur l'intégration et de la diversité française, ainsi que sur la critique du refus du concept de race dans l'idéologie républicaine chez les écrivains du début du XXI^e siècle comme Faïza Guène, Bessora, Alice Zeniter ou Julien Delmaire. La filiation devient pour ces derniers le lieu symbolique d'un débat où l'éthique du témoignage et de l'engagement s'affronte à la contestation de la représentation, de l'autorité de l'auteur et de ses prétentions à l'authenticité. C'est la responsabilité littéraire qui est remise en question dans le récit de filiation postcolonial, les écrivains étant conduits à se demander quelle est leur marge de liberté quant à l'emploi des stratégies et poétiques narratives pratiquées par leurs confrères « français de souche ». Par exemple, la figure auctoriale du transfuge littéraire, riche source d'inspiration précisément à cause de sa charge de culpabilité et matrice de styles aussi distincts que celui d'Annie Ernaux et de Pierre Michon, ne conduit-elle pas à de sérieuses compromissions éthiques pour une Beyala, une Dejjbar ou un Laferrière pour qui bâtir une carrière littéraire sur la représentation des indignités quotidiennes et des fautes morales des parents équivaldrait à une trahison d'un tout autre ordre ? Dans ces cas, l'ethnographie de soi-même et des siens ne saurait s'expliquer par l'autonomie littéraire et la liberté de

²⁸ A. Mbembe, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000.

l'écrivain, même « impliqué »²⁹, relevant plutôt de la mise en scène auto-exotique participant d'une stratégie mondialiste de marketing culturel qui livre au public occidental un mélange finement dosé de troublante critique tiers-mondiste et de rassurante sublimation esthétique.

Parmi les figures d'auteur qui se détachent du corpus actuel, celle de l'écrivain blanc, c'est-à-dire l'écrivain français hexagonal ou reconnu comme tel³⁰, qui situe son récit dans un cadre colonial ou postcolonial présente un intérêt particulier par son caractère à la fois atypique et saillant. J'appelle paracolonial ce phénomène de survivance et de résurgence de l'imaginaire colonial qui sert d'embrayeur créatif et de source profonde d'inspiration tout en entraînant des questionnements éthiques complexes autour de ses effets d'identification, d'aliénation et d'appropriation culturelle³¹. D'autres spécialistes se sont récemment penchés sur ses aspects socio-littéraires tels que le Prix littéraire de la Porte Dorée décerné, à partir de 2010, par l'association de soutien au Musée national de l'histoire de l'immigration qui récompense chaque année un roman ou

²⁹ Bruno Blanckeman offre cette définition du concept qui remplace sans abolir celui d'engagement : « L'implication, ce n'est pas renoncer à rendre compte du monde autant qu'à en exiger des comptes quand il se doit, mais tester ce qui serait, passé l'âge mythologique des engagements, une nouvelle disposition éthique et politique de la littérature, mettre en dispositifs un nouvel agir de l'écriture, plus humble quoique ambitieux, à l'image tout à la fois relative et résistante de ce que représente la littérature elle-même, immergée dans une société qui ne lui accorde plus de souveraineté particulière mais où elle s'affirme toujours comme un lieu de création et une discipline de formation. » Voir son article « Un adieu aux armes ? De l'engagement à l'implication dans les articles d'Olivier Rolin », [dans :] *Europe*, juin-août 2017, n° 1058-1060, p. 161, ainsi que le recueil dirigé par Catherine Brun et Alain Schaffner, *Des écritures engagées aux écritures impliquées. Littérature française XX^e-XXI^e siècles*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2015.

³⁰ Consulter à ce titre l'article signé par É. Achille, « "Entendez-vous dans nos campagnes" : écrivains blancs et France postcoloniale », [dans :] *Franco-sphères*, 2018, vol. 7, n° 1, p. 15-28.

³¹ O. Panaité, *The Colonial Fortune in Contemporary Fiction in French*, Liverpool, Liverpool University Press, 2017.

un récit écrit en français traitant du thème de l'exil. Dans son palmarès, des écrivains « issus de l'immigration » (tels que Doan Bui, Négar Djavadi, Julien Delmaire ou Alice Zeniter) côtoient des écrivains hexagonaux tels que Sylvain Prudhomme ou Mathias Énard qui se réclament d'une filiation culturelle et affective avec l'espace non européen (l'Afrique, le Moyen-Orient, les Amériques)³². En ceci, cette nouvelle génération d'écrivains-monde trouve son modèle dans l'imaginaire et la posture littéraire de celui que l'Académie suédoise qualifia d'« écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, [...] explorateur d'une humanité au-delà et en dessous de la civilisation régnante », à savoir J.M.G. Le Clézio³³. L'œuvre du prix Nobel de littérature 2008 est bâtie sur ses origines rhizomes (bretonnes, anglaises, mauriciennes) et sur sa vie errante qui le conduit de Marseille à Londres et de la Thaïlande au Panama et au Nouveau Mexique. Pourtant, c'est dans *L'Africain*, que Lydie Moudileno appelle un « contre-récit de filiation postcolonial »³⁴, que l'écrivain transforme ce qui n'était auparavant que matière à fiction – certes, riche en stéréotypes et contre-stéréotypes (néo)coloniaux – en matière à réflexion autobiographique. Derrière la figure du père mauricien anglophone, marié à une Française, médecin exerçant sa vocation sur son continent d'adoption, l'Afrique, dont il se verra séparé à jamais à l'ère des indépendances étant forcé de s'exiler dans une Europe et dans une France où il se sentira à jamais dépay-sé, se dresse celle du fils qui essaie de comprendre la figure de cet homme distant, amer, à la colère rentrée. Le Clézio emploie ici la clé interprétative du destin colonial inaccompli :

³² C'est l'objet des analyses présentées par Oana Sabo dans son étude *The Migrant Canon in Twenty-First Century France*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2018.

³³ <https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2008/summary/>

³⁴ L. Moudileno, « Trajectoires et apories du colonisateur de bonne volonté : d'Onitsha à *L'Africain* », [dans :] *Les Cahiers Le Clézio*, 2011, n° 3-4, p. 70.

L'Afrique avait mis en lui une marque qui se confondait avec les traces laissées par l'éducation spartiate de sa famille à Maurice. L'habit à l'occidentale qu'il endossait chaque matin pour aller au marché devait lui peser. Dès qu'il rentrait chez lui, il enfilait une large chemise bleue à la manière des tuniques des Haoussas du Cameroun, qu'il gardait jusqu'à l'heure de se coucher. C'est ainsi que je le vois à la fin de sa vie. Non plus l'aventurier ni le militaire inflexible. Mais un vieil homme dépayté, exilé de sa vie et de sa passion, un survivant.³⁵

Dans *Nous autres*, Stéphane Audeguy raconte lui aussi l'histoire d'un fils, bâtard cette fois-ci, dont « la passion une passion vive pour tout ce qui concerne l'Afrique » est confirmée et avivée grâce à l'héritage africain de son père: « cette apparition d'un père romanesque coïncide chez lui avec [son amour pour ce continent], ses animaux d'abord, puis sa géographie, bientôt son histoire »³⁶. La valeur des biens matériels légués par le géniteur pâlit devant la charge affective et morale du voyage qu'entreprend son héritier à travers la géographie, la culture et l'histoire récente du Kenya, de Mombassa à Kibera. Ce récit de filiation est en même temps un tombeau narratif du père que l'on ne retrouve véritablement qu'une fois disparu, en retraçant le fil de son existence qui signifie, comme chez Le Clézio, le délaissement de l'Occident et l'impossibilité d'échapper à son influence néfaste même aux coins les plus reculés du monde. Michel Figuière présente un parcours exemplaire d'Européen désenchanté, parti à la découverte des espaces que l'on se représente comme à la fois vierges (car à l'abri des maux dont souffre la civilisation occidentale contemporaine) et meurtris (par la violence coloniale) : « [...] venu à Kibera pour fuir le monde occidental, il se trouve au cœur de ses effets les plus étranges et les plus pervers »³⁷. Suivant la courbe descendante du voyage au cœur des ténèbres ou au bout de la nuit, l'existence de Michel reconstruite au fil du périple-

³⁵ J. M. G. Le Clézio, *L'Africain*, Paris, Mercure de France, 2004, p. 57.

³⁶ S. Audeguy, *Nous autres*, Paris, Gallimard, 2009, p. 45.

³⁷ *Ibidem*, p. 133.

pèlerinage de son fils est configurée par ce patron narratif qui, sous la plume d'Audeguy, décline la perte de l'illusion africaniste. La mise en scène du père comme « passeur » dont le parcours interculturel raté ouvre la voie au succès artistique du fils voyageur décomplexé, africain d'adoption et citoyen du monde, soulève cependant des questions importantes sur les nouvelles formes de l'exotisme et de la « commercialisation de la différence culturelle »³⁸ dans les textes actuels d'un Laurent Gaudé ou d'une Marie Darrieussecq³⁹.

Les filiations postcoloniales ne reposent pas sur la communauté substantive de ceux qui sont liés par un héritage partagé (la terre et les morts de Renan) ou fusionnel et démiurgique (de Sartre) ; pour emprunter la formule de François Noudelmann, ce sont des récits anti-généalogiques. Même lorsqu'ils s'attachent à retracer les lignages effacés et à fantasmer l'histoire des ancêtres méconnus des archives officielles, ils obligent auteurs et lecteurs à « réévaluer la distinction trop schématique entre cosmopolitisme et enracinement » et à répondre à la double exigence de ne pas assimiler l'étranger à son origine sans toutefois éradiquer son passé⁴⁰.

Date de réception de l'article : 10.06.2019.
Date d'acceptation de l'article : 19.09.2019.

³⁸ Cette expression est ma traduction de la thèse de l'ouvrage que Stephen Watts consacre à l'utilisation de la différence raciale, ethnique ou culturelle dans les stratégies de distinction et de consécration littéraire *Packaging Post/Coloniality. The Manufacture of Literary Identity in the Francophone World*, Lanham, Lexington Books, 2005.

³⁹ Voir mes analyses dans *The Colonial Fortune of Contemporary Fiction in French*, *op. cit.*, notamment le troisième chapitre consacré à « l'empathie distante » des romans de Gaudé et Darrieussecq, p. 97-114.

⁴⁰ F. Noudelmann, *Pour en finir avec la généalogie*, Paris, Léo Scheer, 2004, p. 137.

bibliographie

- Achille É., « “Entendez-vous dans nos campagnes” : écrivains blancs et France postcoloniale », [dans :] *Francosphères*, 2018, vol. 7, n° 1.
- Andrade S., *The Nation Writ Small: African Fiction and Feminisms*, Charlotte, University of Virginia Press, 2010.
- Audeguy S., *Nous autres*, Paris, Gallimard, 2009.
- Barth J., « La Littérature du renouvellement : la fiction postmoderniste », [dans :] *Poétique*, 1981, n° 48.
- Bergounioux P., *Miette*, Paris, Gallimard, 1995.
- Bessorà, *Zoonomia*, [dans :] *Eadem, La Dynastie des boiteux*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2018, vol. 1.
- Blanckeman B., « Adieu aux armes ? De l'engagement à l'implication dans les articles d'Olivier Rolin », [dans :] *Europe*, juin-août 2017, n° 1058-1060.
- Bloom H., *The Anxiety of Influence: A Theory of Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 1973.
- Brun C., Schaffner A. (dir.), *Des écritures engagées aux écritures impliquées. Littérature française XX^e-XXI^e siècles*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2015.
- Chevillard É., *Préhistoire*, Paris, Minuit, 1994.
- Demanze L., *Encres orphelines. Pierre Bergounioux, Gérard Macé, Pierre Michon*, Paris, José Corti, 2008.
- Devi A., *Soupir*, Paris, Gallimard, 2002.
- Diop B. B., *Les Tambours de la mémoire*, Paris, Nathan, 1987.
- Ernaux A., *Se perdre*, Paris, Gallimard, 2001.
- Fanon F., *L'An V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, 2001.
- Fanon F., *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.
- Glissant É., *Le Discours antillais*, Paris, Seuil, 1981.
- Le Clézio J. M. G., *L'Africain*, Paris, Mercure de France, 2004.
- Loichot V., *Orphan Narratives. The Postplantation Literature of Faulkner, Glissant, Morrison, and Saint-John Perse*, Charlotte, University of Virginia Press, 2007.
- Mbembe A., *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000.
- Michelet J., *Histoire de France*, « Préface », [dans :] *Idem, Œuvres complètes*, P. Viallaneix (éd. critique), Paris, Flammarion, 1974, t. 4.
- Michon P., *Vies minuscules*, Paris, Gallimard, 1986.
- Moudileno L., « Trajectoires et apories du colonisateur de bonne volonté : d'Onitsha à L'Africain », [dans :] *Les Cahiers Le Clézio*, 2011, n° 3-4.
- Noudelmann F., *Pour en finir avec la généalogie*, Paris, Léo Scheer, 2004.
- Ollivier É., *Mère-Solitude*, Paris, Le Serpent à plumes, 1994.
- Panaïté O., *Des littératures-mondes en français. Écritures singulières, poétiques transfrontalières dans la prose contemporaine*, Amsterdam – New York, Rodopi, 2012.
- Panaïté O., *The Colonial Fortune in Contemporary Fiction in French*, Liverpool, Liverpool University Press, 2017.
- « Pour une littérature-monde en français » (coll.), [dans :] *Le Monde*, 16 mars 2007.
- Rouaud J., *Les Champs d'honneur*, Paris, Minuit, 1990.

Sabo O., *The Migrant Canon in Twenty-First Century France*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2018.

Saïd E., *The World, the Text and the Critic*, Cambridge, Harvard University Press, 1983.

Viart D., « Éthique de la restitution. Les *fictions critiques* dans la littérature contemporaine et l'Histoire », [dans :] Y. Baudelle *et al.* (dir.), *Roman, histoire, société. Mélanges offerts à Bernard Alluin*, Lille, Université Charles de Gaulle – Lille 3, 2005.

Viart D., « Filiations littéraires », [dans :] J. Baetens et D. Viart (dir.), *États du roman contemporain. Écritures contemporaines 2*, Paris, Lettres modernes Minard, 1999.

Viart D., « Le silence des pères au principe du "récit de filiation" », [dans :] *Études françaises*, 2009, vol. 45, no 3.

Watts S., *Packaging Post/Coloniality. The Manufacture of Literary Identity in the Francophone World*, Lanham, Lexington Books, 2005.

<https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2008/summary/>

abstract

Postcolonial Filiations

This article examines the structural features and ideological paradigms associated with the genre of filiation narrative by expanding the traditional body of works examined under this lens to a transnational corpus that includes Postcolonial Francophone texts. By using concepts such as di-genèse or dual legacy that characterizes the colonial condition and paracolonialism, which accounts for recent phenomena of relying on colonial representations and the postcolonial context (history, geography, culture) to find new sources of inspiration for Western or "white" writers, the article delves into the limits and contradictions of the genre of filiation narrative and contends that it should be envisioned as an anti-genealogical genre.

keywords

filiation, Francophonie, alienation, memory, paracolonialism

mots-clés

filiation, francophonie, aliénation, mémoire, paracolonialisme

oana panaiïté

Oana Panaiïté est Professeure titulaire de la chaire Ruth N. Halls dans le Département de français et d'italien à Indiana University-Bloomington (États-Unis), occupant aussi la fonction de Présidente du Conseil International d'Études Francophones (CIÉF). Spécialiste de l'histoire et de l'esthétique des littératures en français du XXe et XXIe siècle, elle compte parmi ses publications les ouvrages *Des littératures-mondes en français* (Rodopi, 2012) et *The Colonial Fortune in Contemporary Literature in French* (Liverpool UP, 2017), ainsi que les anthologies *Communautés de lecture/reading Communities* (Cambridge Scholars, 2016) et *Entre-Textes : Dialogues littéraires et culturels* (co-dirigée avec Vera Klekovkina, Routledge, 2017).

ORCID : 0000-0001-6578-0392